

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Communiqué du Comité des cérémonies. — IV Mlle Tamisier, initiatrice des Congrès eucharistiques. — V Une ordination aux catacombes. — VI Feuilles volantes et pages d'histoire. — VII Sœurs de la Providence : Cérémonies religieuses. — VIII Les Sœurs de Sainte-Anne : Profession religieuse.

AU PRONE

Le dimanche, 14 août

On annonce :

La fête, (demain) le jeûne (samedi) et la solennité de l'Assomption (dimanche) : *C'est vendredi que commence la neuvaine au saint Cœur de Marie* (1).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 14 août

Hors du dioc. de Montréal :

Messe du 13e dim., *semi-double* ; mém. de l'Oct. de saint Laurent et de saint Eusèbe ; préf. de la Trinité. — I vêpres de l'Assomption sans mém.

Dioc. de Montréal :

Messe du B. Jean-Marie Vianney C., *double* ; (messe nouvelle qui manque dans les livres de prières) ; on peut lire la messe *Os justi* ; mém. du 13e dim., de l'Oct de saint Laurent et de saint Eusèbe ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — I vêpres de l'Assomption sans mém.

Samedi prochain veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

(1) En faisant cette neuvaine, même *privément*, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où), aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES**Le dimanche, 21 août**

Comme la fête de l'Assomption est des plus privilégiées Rubr. génér. du brev., titre X, n. 1 ; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, lui préférer la messe d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No 3754. La solennité de la fête de saint Joachim est toujours remise au dimanche suivant (décret de 1873 à I. n 3299).

Titulaire de l'ASSOMPTION

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — L'Assomption.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Maniwaki.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Cathédrale.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Notre-Dame-de-Stanbridge.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Notre-Dame-des-Bois (Chesham).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Barry's Bay (Poland).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 17 AOUT — Sainte-Adèle

VENDREDI, 19 " — Pointe-aux-Trembles.

DIMANCHE, 21 " — Petites Sœurs des Pauvres

MARDI, 23 " — Eglise des Pères du Saint-Sacrement.

COMMUNIQUE DU COMITE DES CEREMONIES

POUR répondre à de nombreuses demandes d'informations, voici quelques renseignements au sujet des insignes à porter et en général de la tenue du clergé à la grande procession du Saint-Sacrement et dans les autres cérémonies du Congrès.

ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES.—Nos Seigneurs les archevêques et évêques sont respectueusement priés d'apporter avec eux : 1o leur habit de chœur, rochet mantelette, etc. ; 2o une mitre auriphrygiate ; 3o un manteau romain violet.

ABBÉS MITRÉS. — Les Révérendissimes Abbés Mitrés sont

aussi priés
2o une mitre

PRÉLATS. —
prélatice.

PRÊTRES. —
une barette.

MESSE ET I
priés, pour l'
matin, penda
cette fin, chac
et un amict. -
tiques d'une f
personnellem
De la bonne v
grandiose ma
appartient au
pour monter
On ne verr
monies en e
aucun prêtre
du haut d'une
ou les infirmi
de se rendre t
tagne. Enfin,
le parcours de
Dame, le dim
précise. (Entr

aussi priés d'apporter avec eux : 1o leur habit de chœur ; 2o une mitre simple.

PRÉLATS. — Les autres prélats devront avoir leur habit prélatice.

PRÊTRES. — Chaque prêtre apportera avec lui un surplis et une barette.

MESSE ET PROCESSION. — Tous les prêtres sont instamment priés, pour l'honneur de Notre-Seigneur, de célébrer, chaque matin, pendant le Congrès, le saint sacrifice de la messe. Pour cette fin, chacun est invité d'apporter avec lui un purificateur et un amict. — De même, tous les prêtres et tous les ecclésiastiques d'une façon générale sont instamment priés de prendre personnellement part à la procession du dimanche après-midi. De la bonne volonté de chacun dépend le succès général de la grandiose manifestation qu'il faut faire à Notre-Seigneur. Il appartient au clergé de prêcher d'exemple et d'être à son rang pour monter la garde auprès de l'ostensoir de Jésus. On ne verra — le Comité d'organisation des cérémonies en exprime l'espoir avec confiance — on ne verra aucun prêtre ni aucun ecclésiastique assister à la procession du haut d'une fenêtre ou le long des trottoirs. Ceux que l'âge ou les infirmités empêcheraient de suivre le parcours sont priés de se rendre tout de suite au grand " reposoir " de la montagne. Enfin, comme dernier avis, tous les prêtres qui suivront le parcours de la procession, devront se réunir à l'église Notre-Dame, le dimanche, 11 septembre, après-midi, à 1.30 heure précise. (Entrée par la rue Saint-Sulpice, No 36).

Le Comité des Cérémonies.

Mlle TAMISIER

INITIATRICE DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES

JUSQU'ICI le nom de la femme pieuse à qui est due la première idée des Congrès Eucharistiques internationaux n'était pas connu du grand public. Seuls quelques privilégiés savaient qu'elle vivait à Lyon, suivant avec une fervente gratitude les développements admirables par le monde entier de l'œuvre des Congrès, dont elle avait eu l'idée lors du célèbre pèlerinage des députés et sénateurs de France à Paray-le-Monial, en 1873. Mlle Tamisier — c'est le nom de cette femme de bien — s'est intéressée jusqu'au Congrès de Montréal. Il nous souvient que lors de l'une des séances du Comité d'organisation, l'hiver dernier, le Père Pelletier, secrétaire-général, nous donnait lecture d'une lettre fort intéressante écrite par la vénérable demoiselle. Ce qui fait qu'aujourd'hui nous pouvons livrer son nom à la vénération des zélés du Saint-Sacrement, c'est que Mlle Tamisier vient de mourir à Lyon, le lundi, 30 juin dernier.

L'*Univers* de Paris ayant demandé à l'auteur du beau livre *L'œuvre des Congrès Eucharistiques*, M. le chanoine Jean Vaudon, un article sur cette personnalité sympathique, a publié le 13 juillet l'attachante étude que voici, sous la signature de M. le chanoine.

Mlle Tamisier — son nom paraît pour la première fois — était née à Tours en 1834. Elle s'appelait au baptême Marie-Marthe-Baptistine. Les siens l'appelaient Emilia.

Elle fit son éducation à Marmoutier, au Sacré-Cœur.

Un instant, elle passa par les mains bénies du P. Eymard, fondateur de la double Congrégation des prêtres du Saint-Sacrement et des servantes de l'Eucharistie. Toute sa vie elle en gardera l'empreinte. Que de fois nous lui avons entendu répéter cette parole du religieux :

« Il faut que
du P. Eymard,
dieu de l'Adora
heure de garde
Le P. Chevré
lui découvrit sa
fois et d'action
suivant ses non
rera les voies. »
— lui disait ce
vocation n'est p
chemins. » Elle
peler, au Congr
de l'Eucharistie
Et, peu à peu
là évêque de B
encouragée par
secondée par de
M. de Benque, M
libert Vrau et G
s'en est allée—
des pèlerinages
festations intern
Londres, de Col
Mlle Tamisier
pour l'Eucharist
pour elle, c'était
du monde ». Ell
l'Hostie comme
de l'Ostensoir —
pensées a été ce
écrit, nous disai
et qui va la creu
la messe ! »

« Il faut que le Saint-Sacrement couvre le monde ! » Au nom du P. Eymard, elle tressaillait : « Si vous l'aviez vu sur le prie-dieu de l'Adoration !... On aurait dit d'un chevalier faisant son heure de garde !... »

Le P. Chevrier, fondateur de la Providence du Prado à Lyon, lui découvrit sa vocation : une vie de contemplation tout à la fois et d'action eucharistique dans le monde ; Marie et Marthe, suivant ses noms de baptême ; Baptistine aussi, car elle préparera les voies. « Vous êtes la mendicante du Saint-Sacrement — lui disait ce prêtre qui peut-être lisait dans l'avenir — votre vocation n'est point de prier dans le cloître, mais de courir les chemins. » Elle a si bien « couru les chemins » qu'on a pu l'appeler, au Congrès Eucharistique de Lourdes, « la Jeanne d'Arc de l'Eucharistie... »

Et, peu à peu, sous la direction de Mgr Richard, en ce temps-là évêque de Belley, sous la vive impulsion de Mgr de Ségur, encouragée par le P. de Foresta, de la Compagnie de Jésus, secondée par des apôtres tels que l'abbé Bridet, M. de Cissey, M. de Benque, M. de Pélerin, puis, plus tard, l'admirable Philibert Vrau et Gustave Champeaux, peu à peu, disons-nous, elle s'en est allée — à travers mille contradictions et contrariétés — des pèlerinages eucharistiques locaux à ces grandioses manifestations internationales de Paris, de Jérusalem, de Rome, de Londres, de Cologne et, demain, de Montréal...

Mlle Tamisier ne pensait qu'à l'Eucharistie, ne travaillait que pour l'Eucharistie, ne vivait que de l'Eucharistie. L'Eucharistie, pour elle, c'était bien comme le disait Notre-Seigneur, « la vie du monde ». Elle aurait voulu jeter la France sur le passage de l'Hostie comme à Lourdes on place les malades sur le passage de l'Ostensoir — la France et le monde. L'une de ses dernières pensées a été celle-ci : la messe, prière nationale. — « J'en ai écrit, nous disait-elle, à Mgr Heylen, qui n'a pas rejeté cette idée et qui va la creuser... Il faut prier comme nation. Quelle prière, la messe ! »

Elle s'alita le dimanche 12 juin au soir. Les matins je lui portais la sainte communion. Elle disait elle-même le « Confiteur ».

Le mal—une attaque de paralysie—fit des progrès rapides ; mais l'intelligence garda jusqu'à la fin ses clartés.

A son confesseur qui lui suggérait l'invocation de saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! » elle répondit : « Oui mon Dieu et mon tout, dans l'Eucharistie ! » —

« Priez, lui dit encore son confesseur, pour que le bon Dieu suscite parmi nous des prêtres qui le fassent mieux connaître, mieux aimer dans le Saint-Sacrement. » De toute son âme, manifestement, elle adhérait à ces paroles.

Le samedi, sur sa demande, elle reçut l'extrême-onction, présidant aux préparatifs et répondant aux prières. « Ces onctions du sacrement, lui dis-je, sont comme les lumières de la mort. Vous y verrez plus clair dans le passage : un tunnel, et, au sortir, ce sera Dieu ! » Vivement : « Voir Dieu, quel bonheur ! Que Dieu doit être beau !... » — « Et tous vos amis qui vous attendent : M. Dupont, le P. Eymard, le P. Chevrier, Mgr de Ségur. » — « La Mère Barat... », — ajouta-t-elle.

Elle était d'une tranquillité apaisante, d'une sérénité fortifiante : « Vous n'avez donc plus peur de la mort ! On dirait que vous lui souriez... » — « Oh ! non, je n'ai plus peur. Vous m'avez tant dit de n'avoir point peur. Je suis pleine de confiance... mais ne m'abandonnez pas... Priez, priez pour moi. »

Elle-même priait. « Pour qui priez-vous ? » — « Pour la France. » — « Ne croyez-vous pas que l'Eucharistie la sauvera ? » — « Oui, je le crois ; mais il faut comprendre et faire comprendre que le grand secours social, c'est l'Eucharistie. »

Le samedi soir, à l'une de mes visites : « Ah ! me dit-elle, toute désolée, ce ne sera pas aujourd'hui la fête... mais demain sans doute. » — Quelle fête ? » lui dis-je. — « Mais la fête de voir Dieu ! » — Elle se sentait mieux sans doute.

Et comme
« Il y en a ta
après quelq
voix très nett

C'est vous q
Seigneur va
sés, se levèr

Le dimanch
messe à vos
Après la mes
demain nous
saints désirs,
Peut être bie

cela : mais l'
Son confess
sacrifice de s
rez pour lui.
dans le silenc

Le lundi,
Elle m'avait
l'avertit de m
ligibles. Elle
lèvres d'un cr
Elle a peu so
maladie.

Chacun de
loppé de pri
elle la divine
« Père, voici
vous connaît
vous ai clarifi
m'aviez donn
mon Père... »

A 7.45 heu
Sacrement rei

Et comme je lui disais qu'elle était bien pressée de s'en aller : « Il y en a tant de laideurs sur la terre ! » répondit-elle... Puis, après quelques minutes d'assoupissement, tout à coup, d'une voix très nette : « Entrez ! » — « Personne n'a frappé, lui dis-je. C'est vous qui frappez à la porte du Paradis, et bientôt Notre-Seigneur va vous dire : Entrez : » Ses yeux, d'ordinaire abaissés, se levèrent et s'ouvrirent, le visage heureux.

Le dimanche, 19, elle ne put communier. « Je vais dire la messe à vos intentions. Unissez-vous bien à la sainte Hostie. » Après la messe : « Je me sens un peu fatiguée, me dit-elle, mais demain nous parlerons de nos projets eucharistiques, de nos saints désirs, de la messe qui deviendra la prière des nations... Peut être bien qu'à Montréal on n'aura pas le temps d'étudier cela : mais l'an prochain, à Tolède... »

Son confesseur entra. Il lui fit renouveler en ces termes le sacrifice de sa vie : « Vous avez vécu pour Jésus-Hostie ; mourez pour lui... » — « Oh ! bien volontiers ! » Et elle s'enfonça dans le silence... Elle n'en sortira plus.

Le lundi, 20, l'agonie commença vers 4 heures du matin. Elle m'avait dit la veille : « Soyez là près de moi et priez ». On l'avertit de ma présence. Elle balbutia quelques mots intelligibles. Elle ébaucha un signe de croix. Elle approcha ses lèvres d'un crucifix de Jérusalem. Elle paraissait peu souffrir. Elle a peu souffert, selon toute apparence, pendant cette courte maladie.

Chacun de ses derniers moments fut en quelque sorte enveloppé de prière, de bénédiction, d'absolution. Je récitai sur elle la divine oraison du Seigneur en saint Jean après la Cène : « Père, voici l'heure de la clarté. C'est la vie éternelle que de vous connaître, ô seul vrai Dieu, et votre envoyé, Jésus ! Je vous ai clarifié sur la terre. J'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. Déjà, je ne suis plus de ce monde, ô mon Père... Je m'en vais à vous... »

A 7.45 heures, l'heureuse initiatrice des Congrès du Saint-Sacrement rendait son âme à Dieu.

JEAN VAUDON.

UNE ORDINATION AUX CATACOMBES

CAIUS, jeune et riche Romain, croyait, comme tous les païens, que les chrétiens immolaient des enfants dans leurs réunions infâmes et, avec le sang de ces innocentes victimes, faisaient des hosties qui leur servaient de talismans. Aussi les avait-il en horreur. Un jour qu'il se rendait au théâtre, il vit un jeune homme qu'une foule furieuse entourait et accusait de porter une de ces abominables reliques. Il se joignit à elle et jeta au chrétien une pierre qui l'atteignit à la tempe et le fit tomber baigné de sang.

Comme il s'avançait pour achever le martyr, celui-ci le regarda avec des yeux très doux et lui dit : Tarcisius te pardonne !

Ce mot et ce regard avaient bouleversé Caius. Depuis cette époque, il revoyait sans cesse dans son esprit, dans ses rêves, ces yeux si bons et si purs. Il lui parlait intérieurement : Tarcisius, pardonne-moi ! Il se demandait si les chrétiens n'étaient pas calomniés.

Un an s'était écoulé depuis cette époque. Dans la nuit qui précéda le jour anniversaire de ce meurtre, il ne put dormir.

Il voyait sa victime pâle, sanglante, sur la muraille de sa chambre. N'y tenant plus, il sortit de grand matin et se dirigea vers la voie Appienne.

Une vague blancheur trouait le ciel du côté de l'orient, répandant une demi-clarté sur la campagne romaine.

Bientôt Caius remarqua au loin comme des ombres qui glissent silencieusement sur la route. Intrigué, il hâta le pas, rejoignit un groupe et surprit dans la conversation ces deux mots : *Hostia et Tarcisius*.

Il tressaillit. Qu'est ce que ces hommes pouvaient avoir de commun avec sa victime et que faisaient-ils là à cette heure

matinale ? Avant distance devant précédaient.

— Ah ! se dit-il bonne occasion p mœurs infâmes e pour entrer ? N'c

Un éclair trav avec les autres, il gardien qui s'inci descendit un es se trouva dans ur

Les fidèles éta vieillard revêtu d croix d'or dans le vers un autel. Six se rangèrent deva

« Mes frères, di nouveaux prêtres de la mort de not

Caius éprouva :

« Quoi, se dit-il,

Et il revit son r

Le vieillard cor

« Le sacrement

bien aimés, a un

qui fait les minist

nistrer le Corps et

« Comme l'hosti

Seigneur, l'Eglise

que soit la violen

année de nouveau

sublime et pérille

matinale ? Avançant toujours il aperçut bientôt à une petite distance devant lui une maison où entraient tous ceux qui le précédaient.

— Ah ! se dit-il, si c'était une assemblée de chrétiens ! Quelle bonne occasion pour moi de constater si ce que l'on dit de leurs mœurs infâmes et sanguinaires est vrai ! Mais comment faire pour entrer ? N'ont-ils pas un mot de passe ?

Un éclair traversa son esprit. Arrivé à la maison, il entra avec les autres, il jeta négligemment le mot *Hostia* à un vieux gardien qui s'inclina et le laissa passer. Il suivit les chrétiens, descendit un escalier éclairé par de petites lampes de grès, et se trouva dans une vaste catacombe.

Les fidèles étaient à genoux dans la plus grande salle. Un vieillard revêtu d'une longue tunique rouge, avec une grande croix d'or dans le dos, une mitre orientale sur la tête, s'avança vers un autel. Six jeunes gens, en robe de lin toutes blanches, se rangèrent devant lui.

« Mes frères, dit le Pontife, j'ai voulu que l'ordination de ces nouveaux prêtres de Jésus-Christ eût lieu au jour anniversaire de la mort de notre bien aimé Tarcisius et sur son tombeau.

Caïus éprouva une violente émotion.

« Quoi, se dit-il, ma victime est ici devant moi ! »

Et il revit son regard si doux, si bon, si pur.

Le vieillard continua :

« Le sacrement de l'Ordre que je vais vous conférer, ô mes bien aimés, a une relation intime avec l'Eucharistie. C'est lui qui fait les ministres de l'autel, les hommes chargés d'administrer le Corps et le Sang de Jésus.

« Comme l'hostie salutaire doit être offerte en tout temps au Seigneur, l'Eglise pourvoit au recrutement sacerdotal quelle que soit la violence des persécutions ; elle ordonne chaque année de nouveaux prêtres. Et grâce à Dieu, les candidats à ce sublime et périlleux ministère ne manquent jamais. Par les

jours les plus sombres, ils viennent s'offrir à l'autel pour être les ministres et peut-être les victimes de l'adorable Victime : *hostia pro hostia* ! Tout candidat au sacerdoce est un candidat au martyre.

« Soyez donc bénis, vous, mes bien aimés, qui n'avez pas hésité à venir demander au Vicaire de Jésus-Christ de vous ordonner. Que la date de cette cérémonie soit pour vous un souvenir et une leçon. L'an dernier, notre bienheureux Frère Tarcisius tombait sous les coups des païens, hostie pour hostie, victime de son amour pour Celui qu'il portait à nos chers prisonniers. Que du haut du ciel, il vous bénisse et vous donne son invincible cœur ! »

La cérémonie commença solennelle, émouvante. De temps en temps les chants retentissaient dont l'écho allait mourir au loin sous les voûtes. Ce fut le *Gloria*, le *Credo*. Le jeune Romain ne comprenait pas ces rites et ces mots étranges, mais il admirait l'ardeur religieuse de cette foule prête à mourir pour sa foi.

Ce fut ensuite le *Sanctus*. Toutes les têtes étaient baissées dans un recueillement profond. Combien cette religion parut grave au païen habitué à des rites impurs ou ridicules ! Quelle idée elle donnait de la majesté de Celui qu'elle proclamait trois fois Saint : *sanctus, sanctus, sanctus* !

Au *Pater Noster* tous les yeux se levèrent rayonnants d'amour et de confiance pour le Père qui est aux cieux. Puis ce fut une supplication singulière : infiniment douce et tendre : *Agnus Dei*. « Quel est cet agneau divin qui efface les péchés du monde ! » se disait Caius.

Il ne comprenait pas le sens des gestes et des rites accomplis autour du calice et des parcelles de pain azyme. Mais il remarquait la figure grave du célébrant et surtout l'expression extatique des jeunes lévites, le feu mystique de leur regard, les larmes silencieuses qui coulaient le long de leurs joues. Il se

dégageait de
et de beauté

A un certa
chèrent de
petites hostie

A la fin, le

« Mes enfar
pour nos pe
éclaire. »

Caius se ra
à pleurer.

« Mes bien
baiserez la da

La défilé ce

s'avança lui a
fut obligé de
genoux deva
sanglot. Il ba
relever.

« Mon enfa

— « Père, r
moi ! Je ne
cisius. »

Ce fut une
connant quel

« Mon enfa

Caius racc
mort de Tarc
chrétiens ;

auxquelles il

« Et mainte
que les chrét
et sublime : j

dégageait de toutes ces cérémonies une impression de pureté et de beauté qu'il n'avait jamais éprouvée.

A un certain moment, presque tous les assistants s'approchèrent de l'autel et le Vicaire du Christ leur distribua de petites hosties blanches.

A la fin, le célébrant se tourna vers l'assemblée :

« Mes enfants, dit-il, récitons, comme à l'ordinaire, une prière pour nos persécuteurs, afin que Dieu leur pardonne et les éclaire. »

Caïus se rappela la dernière parole de Tarcisius et se mit à pleurer.

« Mes bien aimés, vous allez vous approcher de l'autel et vous baiserez la dalle sous laquelle repose le corps de notre martyr. »

La défilé commença. Caïus, poussé par une force irrésistible, s'avança lui aussi ; mais de plus en plus ému, chancelant, il fut obligé de s'appuyer à l'un des piliers. Très pâle, il tomba à genoux devant le tombeau de sa victime, agité d'un violent sanglot. Il baignait la dalle de ses larmes et ne pouvait se relever.

« Mon enfant, lui dit le Pape, qu'avez-vous ? »

— « Père, répondit le païen au bout d'un instant, pardonnez-moi ! Je ne suis pas chrétien ; je suis le meurtrier de Tarcisius. »

Ce fut une émotion indicible dans l'assemblée. Calme, soupçonnant quelque beau miracle de la grâce, le Pape reprit :

« Mon enfant, comment êtes-vous entré ici ? »

Caïus raconta publiquement son histoire. Il donna sur la mort de Tarcisius des détails nouveaux, encore inconnus des chrétiens ; il dit ses remords, puis les circonstances grâce auxquelles il avait pu pénétrer dans la catacombe.

« Et maintenant, dit-il en terminant, je vois, je comprends que les chrétiens sont innocents et que leur religion est sainte et sublime : je veux être l'un d'eux. Père, par le sang du glo-

rieux martyr qui m'a pardonné, recevez-moi parmi vos enfants.

— Mes frères, dit le Pape, admirons les voies du Seigneur. C'est le sang d'Etienne qui convertit jadis son meurtrier Saul. C'est le sang de l'arcisius qui éclaire aujourd'hui notre nouveau frère. Plus on persécute l'Eglise, plus elle est féconde. Le sang de nos martyrs fait naître partout les fleurs de la foi et du sacerdoce. Caius, je te reçois parmi mes enfants ».

FEUILLES VOLANTES ET PAGES D'HISTOIRE

NOUS avons reçu le dernier volume de M. Ernest Gagnon. C'est un livre que nous tenons à recommander ici, à cause de sa valeur littéraire et de son intérêt historique. — On nous permettra, pour l'apprécier et en dire tout le mérite, de reproduire du *Devoir* le bel article suivant signé par M. Omer Heroux.

M. Ernest Gagnon doit n'être plus jeune. Voici déjà quarante-cinq ans qu'il publiait la première édition de ses " Chansons populaires du Canada ", et l'on nous disait le mois dernier, au Collège de Joliette, où il promenait sa bonne humeur toujours souriante, qu'il était l'un des élèves du cours de 1846.

Mais si les dates nous forcent à croire que M. Gagnon est déjà au seuil de la vieillesse, on ne s'en douterait guère à le lire, pas même à causer avec lui. M. Gagnon est resté jeune. Il a gardé sous les cheveux blancs, la vivacité, l'ardeur, la gaieté presque et l'amour passionné de la littérature et de l'art qui marquaient ses vingt ans.

Il continue de travailler avec une vaillance que manifestent trop peu de jeunes gens, et depuis qu'il a abandonné à des mains plus neuves ses fonctions officielles, il s'est replongé avec une joie nouvelle dans ses vieilles études.

Dans son
ses souvenirs
égrener à la j
de soixante a
qui ont un pe
qui ont tenu
toujours aim
piano, ses plu

Pour avoir
compléter le
fervent de no
livre : " Feuil
consacrée à év
premiers temp
d'Ailleboust e

L'autre moi
de voyage, et
une place cor
M. Gagnon ai
les œuvres de
nos chants poj

On lira ces
terroir canadi
formule, aux p
émue et profo
les dernières p
de nature à fa
canadienne, c'
tique ambitior

La plume n'
et le cœur de
dent patriote.

pages vivantes
nante par où l
de ses lecteurs

Dans son hospitalière maison de la Grande Allée, il feuillette ses souvenirs et les vieux livres. Des souvenirs, il en pourrait égrener à la journée, car sa mémoire parcourt facilement plus de soixante années ; il a connu, il a vu de près tous les hommes qui ont un peu compté dans notre pays et beaucoup de ceux qui ont tenu l'affiche à l'étranger. Les vieux livres, il les a toujours aimés passionnément et ils ont partagé, avec son piano, ses plus vives tendresses.

Pour avoir été l'un des premiers Canadiens qui soient allés compléter leurs études à l'étranger, M. Gagnon est resté un fervent de notre histoire. Toute une moitié de son nouveau livre : " Feuilles volantes et pages d'histoire ", est précisément consacrée à évoquer deux des figures les plus attachantes des premiers temps de la Nouvelle-France, celles du gouverneur d'Ailleboust et de sa noble femme, Marie-Barbe de Boullongne.

L'autre moitié évoque des souvenirs personnels, des scènes de voyage, etc., où la musique tient toujours, cela va de soi, une place considérable. Je ne crois pas que personne plus que M. Gagnon ait chez nous aimé la musique ; il l'a aimée dans les œuvres des grands maîtres, il est allé la rechercher dans nos chants populaires et jusque chez les sauvages.

On lira ces pages avec un plaisir exquis. Elles sentent le terroir canadien et elles réaliseront certes le vœu que l'auteur formule, aux premières pages de son livre, dans une phrase émue et profondément touchante : " Si ces pages fugitives — les dernières peut-être que j'offrirai au public — ne sont pas de nature à faire estimer et aimer davantage la famille franco-canadienne, c'est que ma plume fatiguée aura trahi ma patriotique ambition ".

La plume n'est pas fatiguée, elle est aussi jeune que l'esprit et le cœur de l'écrivain ; elle n'a pas trahi l'ambition de l'ardent patriote. Elle nous donnera encore, nous l'espérons, des pages vivantes et fortes et toutes pleines de cette sagesse souriante par où M. Gagnon tient à la fois le respect et l'affection de ses lecteurs et de ses amis.

SOEURS DE LA PROVIDENCE

Cérémonies Religieuses

Le lundi 18 juillet, le Rév. Père Jodoin, o. m. i., curé de la paroisse Saint-Pierre de Montréal, à la suite d'une retraite qu'il prêchait à la Providence, donnait le saint habit aux novices dont les noms suivent :

Mlles Marie-Anne Lalonde, Laura Morin, Marie Diana Proulx, Marie-Marguerite Cartier, Marie-Anne Lefebvre, Marie-Anne Horan.

Le lendemain, 19, en la fête de saint Vincent de Paul, l'une des principales de l'Institut, le Rév. Père prédicateur présidait une cérémonie de profession.

Ont émis les premiers vœux : Sœurs Maria-Gracia Dazé dite Sœur Cassien, de Villeray ; Marie-Azélie Bouchard dite Sœur François-Marie, de Ville-Saint-Louis ; Lucienda Dufresne dite Sœur Marie-Juliette, de Lotbinière ; Alphonsine Gingras dite Sœur Louis-Ignace, de New York ; Marie-Valéda Poulin dite Sœur Thérèse-Amable, de Saint-François-d'Assise ; Marie-Florence Bertrand dite Sœur Flavia, de Saint-Thomas-d'Alfred ; Marie-Anna Tessier dite Sœur François-Arthur, de Manchester ; Rose-Anna Poirier dite Sœur Adéline, de Montréal ; Ellen-Theresa Smith dite Sœur Françoise-Marguerite, de Valleyfield ; Marie-Emélie Saucier dite Sœur Emélie Caron, de la Rivière-du-Loup ; Marie-Alvila Laberge dite Sœur Thérèse-Elizabeth, de Saint-Thomas-de-Montmagny ; Caroline Lajoie dite Sœur Louise-Eléonore, de Lowell, Mass. ; Albertine Morissette dite Sœur Michel-Archange, de Saint-Jacques de Montréal ; Marie-Louise Viau dite Sœur Raphaël-Marie, de Saint-Hippolyte ; Marie-Eugénie Charbonneau dite Sœur Louis-Nazaire, de Québec ; Albina Christin dit Saint-Amour dite Sœur Victor d'Alexandrie,

de l'Assompt
Cordoue, de
M. l'abbé V
divin.



U Mo
lieu
ces
dée par Mgr J
du Témiscam
Sœur Mari
Marie-Hercule
Marie-Génova
Marie-Alvarez
Sœur Marie-A
Sœur Marie-J
Sœur Marie-l
Sœur Marie-F
Marie-Joseph
Cuthbert ; Sœ
Cléophas ; Sœ
Sainte-Anne-d
de Terrebonne
Sainte-Marie-S
Martin, de Sa
Yvonne Denis,
neuve, de Si
Emma Lorang

de l'Assomption ; Marie-Léda Duchesne dite Sœur Marie de Cordoue, de la Baie Saint-Paul.

M. l'abbé V. Pauzé, curé de l'Assomption, célébra l'office divin.

LES SŒURS DE SAINTE-ANNE

PROFESSION RELIGIEUSE

U Mont Sainte-Anne, Lachine, le 21 juillet 1910, a eu lieu une profession religieuse de quarante-cinq novices dont suivent les noms. La cérémonie était présidée par Mgr Latulippe, évêque de Catenna, vicaire apostolique du Témiscamingue.

Sœur Marie-Arménia, Zéphirina Pigeon, de Holyoke ; Sœur Marie-Hercule, Aglaë Chênevert, de Saint-Cléophas ; Sœur Marie-Génova, Génova Boileau, de Sainte-Geneviève ; Sœur Marie-Alvarez, Sydia Villeneuve, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Sœur Marie-Addée, Agnés Surprenant, de Cohoes, N. Y. ; Sœur Marie-Joseph-Emile, Claudia Thériault, de Saint-Alexis ; Sœur Marie-Maxima, Maria Thériault, de Saint-Alphonse ; Sœur Marie-Florian, Délia Forand, de Webster, Mass. ; Sœur Marie-Joseph du Saint-Sacrement, Maria Destrempe, de Saint-Cuthbert ; Sœur Marie-Jeanne-d'Arc, Louisa Hénault, de Saint-Cléophas ; Sœur Marie-André de Florence, Blanche Groulx, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Sœur Marie-Hermel, Sylvia Lapointe, de Terrebonne ; Sœur Marie-Jacques, Lucienne Martin, de Sainte-Marie-Salomée ; Sœur Marie-Jean de Canti, Elizabeth Martin, de Sainte-Marie-Salomée ; Sœur Marie-Paul-Emile, Yvonne Denis, de Vaudreuil ; Sœur Marie-Eloïse, Diane Villeneuve, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Sœur Marie-Gaspard, Emma Loranger, de Saint-Henri ; Sœur Marie-Gatienne,

Marie-Anne Rondeau, de Saint-Gabriel-de-Brandon ; Sœur Marie-Adèle, Eugénie Rondeau, de Saint-Félix-de-Valois ; Sœur Marie-Victoria, Alma Pepin, de Rigaud ; Sœur Marie-Marguerite de Lorraine, Thérèse Valiquette, de Terrebonne ; Sœur Marie-Gildas, Alice Robichaud, de Saint-Alphonse ; Sœur Marie-Cécile de Rome, Vitaline Bélanger, de Saint-Cuthbert ; Sœur Marie-Agnès de Rome, Albertine Langevin, de Lynn, Mass. ; Sœur Marie-Antonio, Diana Brisson, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Sœur Marie-Rose Aline, Maria Serré, de Saint-Henri ; Sœur Marie-Jeanne-Yvonne, Corinne Robert, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Sœur Marie-Anne-Bernadette, Bernadette Beaudoin, de Saint-Alexis ; Sœur Marie-Jean-Baptiste, Joséphine Coupal, de Saint-Jacques-le-Mineur ; Sœur Marie-Ludmille, Rose Villeneuve, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Sœur Marie Rose-Imelda, Marie Courchène, de Saint-Cuthbert ; Sœur Marie-Gisèle, Albertine Groulx, de Lachine ; Sœur Marie-Philomène, Marguerite Thibodeau, de Sainte-Marie-Salomée ; Sœur Marie-Joseph-Edmond, Emilienne Lauzon, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Sœur Marie-Louise du Carmel, Laura Berthiaume de Sainte-Geneviève ; Sœur Marie-Angèle de Foligno Elizabeth Longpré, de Saint-Canut ; Sœur Marie-Flore-Ida, Florida Hervieux, de Saint-Cuthbert ; Sœur Marie-Emilienne de Florence, Valmérie Hervieux, de Saint-Cuthbert ; Sœur Marie-Isabella, Victoria Massicotte, de Sainte-Mélanie ; Sœur Marie-Itta, Maria Vincelette, de Webster Mass. ; Sœur Marie-Emérita, Hilia Darche, de Webster Mass. ; Sœur Marie-Louis-Anselme, Alice Chainé, de Montréal ; Sœur Marie-Léo, Rosalie Lefebvre de Saint-Remi, professes vocales — et Sœur Marie-Joseph-Agapit, Rosanna Darche, de Webster, professe coadjutrice.

Le sermon a été prêché par Sa Grandeur Mgr Latulipe et le saint sacrifice célébré par M. l'abbé N. Hurteau, aumônier.